

Qu'est que la géopolitique ?

A son origine, la géopolitique désignait plus étroitement l'étude de l'Etat en tant qu'organisme vivant disposant d'un corps spatial et soumis à des cycles de vie (naissance - maturité - déclin) déterminant ses variations frontalières. Cette approche originale des Etats a été initiée par l'Allemand Friedrich Ratzel (1844-1904), universellement considéré comme le père spirituel de la géopolitique. Quant au mot « Geopolitik », il a été proposé pour la première fois par le juriste Suédois Rudolf Kjellen (1864-1922), qui a poursuivi et développé la réflexion de Ratzel sur les Etats en tant qu'organismes. Ultérieurement, ce terme si sonore a rapidement conquis le monde universitaire germanique avant de s'imposer aux autres chercheurs, dont les francophones à la suite de la publication de l'ouvrage de Jacques Ancel (1879-1943) intitulé « Géopolitique » en 1936.

L'histoire de la géopolitique ne serait cependant pas complète si on n'évoquait aussi les heures sombres de cette approche entre les deux guerres mondiales. En effet, à partir de 1922 le général Karl Haushofer (1869-1946) reprend ce terme dans la revue *Zeitschrift für Geopolitik*, et étend le champ de ses applications en s'adressant à un vaste public et en traitant les multiples aspects de la vie moderne (vie politique, économique, usage militaire de la propagande). Cette revue devint le phare de la vision géopolitique allemande, vision imprégnée de l'idée de la spoliation de l'Allemagne, de la défense de la germanité et de la nécessité pour un peuple de contrôler un espace vital dimensionné à sa mesure. Ainsi la géopolitique a indirectement permis à Haushofer de fonder ou de justifier les conditions concrètes de l'expansionnisme allemand.

Ce dernier épisode explique la quasi-disparition de ce mot après la guerre, du fait du discrédit très important qui fut jeté sur cette notion. Certes, les réflexions « géopolitiques » ont continué à exister et à progresser dans un contexte international tendu marqué par la guerre froide et les diverses théories spatiales qui l'ont accompagnée (théorie des dominos, ...), mais le terme lui-même avait été trop connoté idéologiquement pour qu'il puisse encore être utilisé en toute neutralité.

Contre toute attente, ce mot qui aurait dû disparaître du lexique français tant il véhiculait de mauvais souvenirs, a pourtant resurgi au début des années 1980 ! D'abord dans une revue : la revue *Géopolitique* de Marie-France Garaud, ex-conseillère du président Pompidou ; puis dans les écrits d'Yves Lacoste, qui a modifié en 1983 le sous-titre de sa revue *Hérodote* pour y faire figurer le mot « géopolitique ». Pour Lacoste, la nouvelle géopolitique traite fondamentalement des rivalités entre unités politiques, à différents niveaux et selon différentes thématiques.

La fin de la guerre froide aidant, la géopolitique du 21ème siècle intègre dorénavant la plupart des grands débats contemporains : la croissance de la population et l'urbanisation du monde ; les effets de serre, la gestion des ressources non-renouvelables et le développement durable ; la problématique des risques et le principe de précaution ; la démocratisation du monde ; les expressions culturelles ou religieuses et la montée des fondamentalismes ; etc... Cette nouvelle géopolitique retrouve ainsi une certaine modernité dans son discours, d'où son succès indiscutable.